

Lou diable et lo fonno : patois de Salins (Jura français)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 28

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

et nos pei-nes; Sans plus de fa-çon, Sur le ga-
zon, Nous dan - se-rons en rond. rond. Tra la
la la la la la la, Tra la la la la
la la la la La montagne est si belle en é-
té : Pro-fi-tous - en pour nous a - mu - ser !
Car en dansant nous ou - bli-rons Nos sou - cis
et nos pei-nes. Sans plus de fa-çon, Sur le ga-
zon, Nous dan - se-rons en rond. Cueil-lons
les fleurs, les fleurs nou - vel-les, Ro - ses, gen-
tia - nes, pâ-que-ret-tes; Nous les mettrons à
nos chapeaux. Et vi - ve le can-ton de Vaud !
Arrangement et paroles de C. P.

DU TAC AU TAC

« Mon cher Conteur,

L'ARTICLE que tu as inséré dans ton dernier numéro, sous le titre *Embarrassant*, au sujet de la boîte de conserve de bœuf à servir chaude en la plaçant préalablement ouverte pendant vingt minutes dans de l'eau chaude sans l'ouvrir, m'a rappelé un fait authentique qui s'est passé au tribunal du district de Lausanne, il y a nombre d'années, du temps de feu M. le président Dumur.

M. le président, à l'un des témoins, appelé pour la seconde fois à la barre :

— Veuillez préciser la déposition que vous avez faite au début de l'audience. Votre déposition est très importante. Avez-vous réellement et sûrement vu l'accusé tel jour, à tel endroit et à telle heure ?

— Eh bien, voilà, M. le président, « je l'ai comme ça vu, sans le voir. »

— Ah ! ah ! Eh bien, allez vous asseoir, « sans vous asseoir. » — G. R.

LOU DIABLE ET LO FONNO¹

Patois de Salins (Jura français)

I z'ovève no vois² Jésus-Christ et pu saint Pierre que se promouénant su lo rivo de lo mer. Tout d'un cô, i voya lou diable et pu no fonno que se bottevant de l'autro rivo. Alors lou bon Dieu dit o saint Pierre : « Vo t'a vitou me lê décombottre ! »

Voilà donc mon saint Pierre qui se dépadzo d'obêi o son maître, et kma i martzève ausse bin sur l'âge que su lo tarro, l'arrivo là da ra de ta ; et pu, ma foi, kma i lès voit toudzo de ple annourtzi l'on contre l'autro, i ne fâ ne ion ne do, i tire se-n'èpée et i eux côpe lo têtô. Là-dessus, i s'en retouône kma se de ra n'était, vâ Jésus-Christ que l'attendève et i li raiconte kmâ lo fâ.

En entendant ça, voilà que lou bon Dieu se met en couère, et li dit en topant di piè :

— Mâ, bougre d'innocent, i ne l'ovévou pas dit d'ieux côpe lo têtô ! Pra-me bin vitou Dzan que délodze et vo-t'a en mon nom i eux remettre.

Voilà mon pôrou saint Pierre tout penou et so tio couito que retrouvâche ne secondo vois, et que se met en besougne de réquemôder so nigouedouilléri. Mâ l'ovève ne têtô fretto et têtomat coueto, tant l'ovève poue que lou bon Dieu ne s'impâtientisse, que lè z'uïou³ li trebeillévânt se bin qu'i pra lo têtô de la fonno qu'i met su lo couô di diable et pu cto di diable qu'i met su lo couô de lo fonno.

Et voilà kma quai lè fonné ant lo têtô du diable.

La livraison de juillet 1918 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

— William E. Rappard. Wilson, la guerre et la paix. — Eden Philpotts. La ferme de la Dague. Roman. (Quatrième partie). — Geneviève Maury. Un poète du travail. Pierre Hamp. — Henry de Varigny. Impressions de soldats. (Seconde partie). — Julien Gruaz. Les anciens habitants des rives comprises entre Morges et Vidy. — E.-C. Chatelanat. Les fresques d'Ernest Bieler au musée Jenisch, à Vevey. — Henri-Edouard Droz. Un point d'histoire. — P.-V. Gerber. La réforme du calendrier. — Chroniques italiennes (Francesco Chiesa) ; allemandes (Antoine Guillard) ; russes (Ossip Lourie) ; suisses romandes (Maurice Millioud) ; scientifiques (Henry de Varigny) ; politiques (Ed. Rossier). — *Revue des livres*.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

Le secret de l'hydropisie. — Le syndic d'un de nos villages voyant son abdomen s'arrondir tous les jours, se décida à consulter un médecin :

— Pouvez-vous me dire, monsieur le docteur, ce qu'il y a dans mon ventre ?

— Ma foi, dit le docteur, après l'avoir regardé et ausculté, c'est un peu d'hydropisie.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Cela veut dire que vous avez de l'eau là-dedans !

— Impossible ! s'écria le syndic. Puis, après avoir réfléchi un instant : « Je n'en bois jamais ! C'est ce gredin de X..., de l'auberge communale, qui aura mis de l'eau dans son vin ! » —

A. G.

LES VIEUX POÈTES

Jeanne et Jean.

CHANTONS les amours de Jeanne
chantons les amours de Jean.

Rien n'est si charmant que Jeanne,
Rien n'est si charmant que Jean.

Jean ne fait rien que pour Jeanne
Et Jeanne fait tout pour Jean.

Jean aime tout avec Jeanne,
Jeanne n'aime rien sans Jean.

On n'a qu'à chagriner Jeanne,
Si l'on veut voir pleurer Jean ;

¹ La femme. — ² Il y avait une fois. — ³ Les yeux.

Si l'on veut voir rire Jeanne,
On n'a qu'à divertir Jean.

Jean met la table avec Jeanne,
Jeanne s'y place avec Jean ;
A tout ce que touche Jeanne,
Aussitôt veut goûter Jean.

De ses mains, l'aimable Jeanne
Remplit le verre de Jean ;
Toujours la tasse de Jeanne
S'emplit de la main de Jean.

Lorsque s'en va coucher Jeanne,
Aussitôt se couche Jean ;
Et l'on voit se lever Jeanne,
Sitôt que se lève Jean.

* * *

Si toute maîtresse est Jeanne,
Et si tout amant est Jean,
La femme est une autre Jeanne,
L'époux est un autre Jean.

Jean vient donc d'épouser Jeanne,
Jeanne est la femme de Jean ;
Jean ne reconnaît plus Jeanne,
Et Jeanne méconnaît Jean.

Tout ce qui revient à Jeanne
Est sûr de déplaire à Jean ;
Quand vous verrez rire Jeanne,
Vous entendrez gronder Jean.

Le mets qui ragôte Jeanne,
Soulève le cœur à Jean ;
Le lit où va coucher Jeanne,
Ce n'est plus le lit de Jean.

Jean ne peut vivre avec Jeanne,
Jeanne se meurt avec Jean ;
Jean prie Dieu de prendre Jeanne ;
Jeanne au diable donne Jean.

Le jour qu'expirera Jeanne,
Sera le beau jour de Jean ;
On ne verra danser Jeanne
Que sur la fosse de Jean.

LA MOTTE.

LE GRAND GUÉRISSEUR

M. le chanoine P. Bourban écrit au *Nouvel-iste valaisan* :

On ne parle plus que de colonies de vacances. Les initiatives privées et les pouvoirs publics se donnent la main pour les faire fleurir dans nos stations de montagne.

En nier les bienfaits, ce serait s'élever contre l'expérience la mieux constatée. Dans les questions de médecine et d'hygiène, on veut que tout soit démontré par l'expérience. Or, en Valais, les paysans ont démontré par une longue pratique, bien avant les dissertations médicales, les avantages de la cure de soleil pour les malades, et de l'air et du lait des *mayens* pour les enfants.

Lorsqu'il y avait moins de médecins et que les voies de communications étaient plus difficiles, les malades de la montagne se guérissaient en s'étendant au soleil du midi, sur le pont du *raccard* ; et le résultat fut si heureux que l'on commença à installer des galeries¹ au midi des bâtiments en bois. Ceux qui pouvaient s'y blottir, se trouvèrent si bien qu'ils en tirent leurs noms : ce furent les *Loye*, les *Lowe* et les *Delaloye*.

Et pour la cure d'air des enfants ! Dès que neige a reculé sur les hauteurs et que l'herbe poussé sur le flanc de la montagne, gens, enfants et bêtes, tout est embarqué pour les *Mayens*. Air très pur, régime au lait, dans deux ou trois semaines, gamines et gamins valaisiens ont les joues fraîches comme des roses et roses comme des boules.

Mais si cela ne suffit pas, si le gamin ne bouge pas, voici un autre traitement, employé particulièrement à Conthey. On envoie pendant un mois de juillet et le mois d'août, le garçon, le *manpas*, le mange pain, dans la haute montagne. Et voici son genre de vie. Les parents

¹ En patois : *loye* ou *louye*.